

**Professeur Kum'a Ndumbe III**

**Kigali, le 20 avril 1997 Prince Bell**

**Au frère Président Laurent Désirée Kabila  
à la veille de la prise de Kinshasa**

**GOMA**

Mon cher frère,

Je souhaite que vous ayez le temps de lire ma lettre à tête reposée. Je sais que actuellement, le temps est la chose la plus rare dont vous puissiez disposer. C'est pour cela que je ne vous demande pas de lire ma lettre tout de suite. Je ne suis pas pressé, je ne vous demande ni de l'argent, ni un poste, ni une faveur quelconque. Je ne vous envoie pas non plus de l'argent, je ne m'annonce même pas pour m'enrôler aux côtés des Forces de l'Alliance avant la prise de Kinshasa. Donc, ma lettre peut vous paraître de peu d'intérêt, d'autant plus qu'un combattant-président a vraiment peu de temps pour lui-même. Cependant, *cette lettre que je vous écris ce matin est fondamentale pour l'apport que les Africains peuvent apporter à la reconstruction du Congo.*

Hier soir, je m'entretenais avec un ami allemand autour du buffet de l'hôtel Umubano ici à Kigali. Un autre hôte africain se montra agréablement surpris d'entendre parler allemand. Je l'invitai donc à ma table, et nous avons fini par dîner à deux. Au fil de la conversation, j'ai compris qu'il était Congolais - ex Zaïrois et s'était enrôlé pour la libération de son pays. Je lui exprimai mon soulagement pour cette heure que nous autres Africains attendions depuis notre prime jeunesse, pour ces moments heureux de libération du ventre de l'Afrique qu'est le Congo - ex - Zaïre. Mais en même temps, je mis mes réserves en avant, je lui présentai mon scepticisme, *la trahison constante des intellectuels africains dès qu'ils accèdent au pouvoir*, la tradition que cette caste a instauré à entretenir les populations par des discours nationalistes pendant la période de recherche de prise de pouvoir, et le blocage qu'ils opèrent dès qu'ils se sont accaparé de celui-ci, l'exclusion qu'ils pratiquent, le refus de contestation par les autres. Au fil de la conversation, je compris que mon interlocuteur devait jouer un rôle important dans les structures actuelles de votre équipe. Je ne l'épargnai donc pas de mes inquiétudes car les Africains au pouvoir ont trop déçu les populations, ne se laissent même plus approcher lorsqu'ils occupent des postes importants et se comportent en petits dieux. *Autant mon coeur battait pour la prise de Kinshasa, autant mon inquiétude augmentait pour la gestion du Congo - ex - Zaïre après la victoire.*

Vers la fin de notre conversation, un ami congolais qui voulut me parler se présenta à mon interlocuteur, et il s'avéra que les deux étaient parentés. C'est ainsi que le Commandant Olenga François, chargé de la logistique militaire au sein de l'Alliance se dévoila être mon interlocuteur. Quand je compris donc qu'il pouvait vous voir dans les prochains jours, je lui remis une lettre qu'un de vos patriotes vous avait adressée depuis la Hongrie. Cette lettre atterrit sur ma table il y a moins d'un mois à Berlin après une émission de télévision allemande - sur la chaîne NTV - à laquelle j'étais invitée pour débattre de la signification et de l'évolution de la guerre au Zaïre.

Dix jours après l'émission, je reçus donc une lettre de votre compatriote Th. Kanyinda, qui ne me connaît pas, qui n'avait même pas mon adresse. Sur l'enveloppe, il avait tout simplement inscrit ceci: Professeur Kum'a Ndumbe III - Université Libre de Berlin, Berlin. C'est ce qui était mentionné sous mon image lors de la projection du débat télévisé. Malgré l'immensité de l'Université libre de Berlin avec tant de sites et soixante mille étudiants, la lettre parvint sur mon bureau. A l'intérieur de cette enveloppe, il y avait une seconde, sur laquelle était inscrit: Monsieur Laurent Désirée Kabila.

„ La lettre que vous voyez a été écrite il y a presque 3 mois. Si vous aurez la possibilité de la remettre au destinataire, faites-le. Téléphonez-moi après 18 heures ou envoyez-moi une carte postale accusant réception de ma lettre.“

Monsieur Kayinda était furieux dans sa lettre. L'analyse de l'expert allemand l'avait suffoquée. Voici comment il commença sa lettre:

„Je suis votre compatriote, juriste de carrière et conférencier par occasion. J'ai suivi hier à la N.T.V. votre petit débat avec ledit „expert africain“. Cet homme - si vous me permettez de le dire - ne connaît pas les problèmes du Zaïre en général et en particulier ceux du Kasai...“

Monsieur Kayinda m'a-t-il pris pour un Congolais -ex- Zaïrois ? Il ne sait sûrement pas que je suis du Cameroun, mais un patriote africain s'identifie facilement au Congo -ex- Zaïre à des heures aussi décisives. A télévision, je défendais devant mon interlocuteur allemand que *le terme rebelle était mal approprié pour l'appliquer à l'Alliance. J'expliquais qu'il s'agissait en fait d'un mouvement de libération, d'une revanche magistrale de l'échec des mouvements d'indépendance des années soixante.* J'essayais de faire comprendre aux téléspectateurs qu'un mouvement de libération de toute l'Afrique centrale venait de s'enclencher et qu'à terme, il n'épargnera pas les pays encore sous domination néo-coloniale française. Seulement, mon interlocuteur sur le petit écran ne pouvait pas suivre mon raisonnement. Mais surtout, il doutait de la capacité des membres de l'Alliance de gérer le pays après la conquête. Moi, J'ai alors voulu savoir si Mobutu et ses acolytes ont su gérer le pays puisqu'ils l'ont détruit jusqu'à ce que l'Etat cesse d'y exister, pendant que Mobutu lui-même devenait l'une des personnes les plus riches au monde. Le débat était houleux, les trente minutes de l'émission étaient écoulées, mais je continuais à contrer et à répondre aux arguments du journaliste allemand jusqu'à ce que nos images s'effacent devant les téléspectateurs.

Voici donc ce qui explique qu'une lettre qui vous est adressée atterrisse sur ma table à l'Université de Berlin. Je l'ai donc prise avec moi, comme je venais en mission d'expertise pour le compte de la Société Allemande de coopération technique, la GTZ, au Rwanda. La rencontre avec le Commandant Olenga François hier soir au restaurant a enclenché une autre dynamique. Nous n'avions pas terminé notre discussion sur la gestion du nouveau Congo, je devais partir pour attendre un coup de téléphone. Et ce matin, je me suis dit que je vous écris. C'est ma responsabilité de nationaliste africain.

J'étais encore un jeune lycéen sage, au début de ses études secondaires, quand sur les routes de Munich en Allemagne, les ouvriers allemands m'interpellaient sur le trottoir en termes de „ Lumumba!“, „Kasavubu!“. Après mon premier recueil de poèmes en langue duala, je rédigeai pendant les vacances d'été de 1968 à Londres ma première pièce de théâtre . Elle fut rédigée en allemand et portait le titre „Lumumba II.“ Quelques années plus tard, j'eus ma première fille à l'âge de vingt sept ans, et je lui donnai le prénom de Patricia. Sur la première

page de son premier album est gravé un long poème aux initiales de haut en bas composées du nom Patrice Lumumba.

Vous comprendrez donc que moi, Prince Bell de Douala au Cameroun, je me suis toujours senti intimement lié au sort de ce Congo - Zaïre dénudé de toute sa dignité, et que si aujourd'hui j'ai accepté de conseiller le gouvernement allemand sur sa coopération avec le Rwanda, c'est que *cette région détient la clé de l'avenir de l'Afrique et de la dignité de l'homme noir*. C'est pour cela que je ressens la responsabilité de vous interpeller à ces heures graves qui précèdent la prise de Kinshasa..

Mon cher frère Kabila,

Nous, patriotes africains, serons moins indulgents, plus sévères envers vous qu'envers un Mobutu de qui nous n'attendions rien car il est arrivé au pouvoir les mains pleines de sang, assassinant notre espoir, avec la mission de nous étouffer pour de bon et de rejeter l'Afrique à la lisière, pour ne pas dire aux oubliettes de ce monde. A la fin de son règne, voilà l'Afrique marginalisée, nous avons perdu notre fierté tant espérée à la fin des années cinquante. Heureusement pour nous, car comme nous avons résisté aux siècles dévastateurs de l'esclavage, aux siècles d'exploitation de la colonisation, et du néocolonialisme, avec patience et endurance. Les patriotes africains ont relevé le défi colonialiste au Zimbabwe, en Angola, au Mozambique, en Namibie. Nous sommes arrivés à bout de l'apartheid en Afrique du Sud, le système de chefs d'Etat clown a été vaincu en Ouganda, l'idéologie meurtrière de la différenciation ethnique a été stoppée au Rwanda, et aujourd'hui, l'heure a sonné pour débarrasser le Congo - ex - Zaïre d'une dictature qui a suicidé l'Etat. L'Afrique est en marche, et vous, artisan de cette marche, êtes ici interpellé. N'en soyez donc point surpris.

Le vingt et unième siècle est déjà à la porte, beaucoup de nos dirigeants africains ne se sont guère souciés de ce rendez-vous et ont continué à s'occuper de leurs comptes en banque suisses, hypothéquant ainsi l'avenir de générations entières. Or l'heure est aux actions qui vont mener à relever les défis de ce continent. Nous, Africains d'aujourd'hui, plus que jamais relevons la tête et disons que nous sommes capables et prêts à donner notre contribution pour résoudre les grands problèmes du nouveau siècle, au-delà même de la planète terre. C'est pour cela que nous ne permettrons plus à des cancre et à des rapaces de s'emparer du pouvoir en Afrique et d'insulter ainsi la mémoire de nos héros, de spolier la dignité des peuples africains.

Mon cher frère Kabila,

*Le Congo n'est pas seulement la patrie des ex - Zaïrois, le Congo, c'est le ventre de l'Afrique, c'est le grand laboratoire de notre destin commun*. C'est pour cela que cher frère, votre tâche sera plus ardue car après l'assassinat de Lumumba, après les décennies de pillage éhonté de nos richesses, après le musellement de nos populations dont tout cri voulant articuler „non !“ était étouffé dans la gorge, *après ces quatre décennies d'espoir brûlé vif, les peuples africains ont repris depuis Pretoria la marche victorieuse, la tête haute*. Le Congo s'est lui aussi mis dans la marche de cet espoir, nous attendons que le flambeau se transporte plus loin, plus au nord encore et libère tous nos compatriotes africains de l'étouffement. Nos génies vont s'exprimer et inventer l'avenir, du nord au sud, de l'est à l'ouest du continent. C'est pour cela qu'à l'heure actuelle, je vous prie, cher frère, de *mobiliser les meilleures têtes africaines pour contribuer, chacun à sa façon, à la relève d'un Congo qui doit devenir le chantier de l'intelligence africaine*. De grâce, interpellez l'intelligentsia patriote africaine, que ces têtes se trouvent dans quelque pays africain, en Amérique du nord ou du sud, en

Europe ou en Asie, pour qu'ensemble et en l'espace d'une décennie, nous articulions les solutions plausibles pour ce coeur de notre devenir qu'est le Congo. J'insiste pour que vous fassiez urgemment appel à l'intelligentsia africaine car dans très peu de temps, nous allons voir débarquer des spécialistes venant du monde entier, apportant dans leurs valises des solutions pour la relève du Congo. Or l'expérience des trente dernières années nous a montré que ces solutions ont plutôt résolu les problèmes des pays d'où venaient ces experts, et les pays africains se sont retrouvés sur le carreau. Pendant ce temps, les experts africains vendaient leur savoir à bon marché dans les pays d'où venaient ces expatriés, et une idée les torture en permanence: "quand pourrais-je mettre mon savoir au service de l'Afrique" ? Ils se sont souvent exilés dans les pays industrialisés, pour des raisons économiques, voulant vivre dignement, ou pour des raisons politiques, n'acceptant plus de mettre leur vie en danger dans leur pays d'origine. Et l'Afrique a été soumise aux solutions d'experts non africains venant des pays du nord ou des institutions internationales sous la coupe de ces mêmes pays du nord.

A la veille de la libération de Kinshasa, *je vous interpelle, cher frère Kabila, pour que votre équipe libératrice mette rapidement des structures en place permettant aux génies africains de haut niveau, éparpillés de par le continent et de par le monde, de contribuer dès les premières heures à la mise en place de fondements déterminants pour l'avenir du Congo dans tous les domaines possibles. Cela est urgent, cela est déterminant pour les décennies à venir.* Quand j'ai entendu à la radio que de très importants contrats ont été signés avec les sociétés américaines dans le domaine des concessions minières, je me suis immédiatement posé cette question: *sur la base de quel concept économique, de quel programme d'industrialisation pour le Congo - ex - Zaïre ces contrats ont-ils été signés ? Est-ce juste pour avoir des liquidités et pouvoir continuer la libération du pays, ou alors l'Alliance a-t-elle déjà mis au point une esquisse de programme de relance économique, et ces contrats de concession font partie intégrante de ce nouveau programme ?* J'ai essayé de poser cette question à des Congolais-ex - Zaïrois avertis, proches des forces de l'Alliance, et j'avoue que je n'ai pas reçu de réponse satisfaisante à ma question. Or, les grands pays d'Europe, d'Amérique, de l'Asie, frappent déjà aux portes de l'Alliance pour obtenir des contrats juteux, des concessions couvrant plusieurs décennies, pendant que *peut-être*, il n'y a pas encore de programme de relance économique établi par les forces de l'Alliance. Et je sais que ce n'est pas facile. Vous ne pouvez pas manier les armes pour la libération d'un territoire d'une telle immensité et mettre en place avant la libération finale des programmes tout fait dans les différents secteurs de la vie du pays. Or ce qui m'inquiète, c'est que les pays industrialisés du nord, eux, ont des plans tout fait pour bénéficier largement des richesses du Congo - ex - Zaïre, ils ont des spécialistes qui travaillent là-dessus tous les jours, et ils frappent aujourd'hui à vos portes de manière pressante, ces programmes et projets dans la poche. Qu'est-ce que cela signifie ? *Qu'en signant ces contrats dès maintenant, avant que la voie économique que le nouveau Congo veut emprunter ne soit tracée, le Congo sera encore une fois condamné à marcher sur la route économique déjà conçue par les autres, et prévue surtout pour leur enrichissement et pour la mise en tutelle des pays africains.* Cette inquiétude est centrale car les richesses du Congo - ex - Zaïre sont immenses et peuvent permettre une rapide relance de l'économie du pays. Mais nous avons besoin d'un solide concept à la base et de programmes mettant en application ledit concept. Toute la coopération économique internationale devrait alors s'adapter à ce concept et à ces programmes. Vous avez plein de spécialistes africains suffisamment patriotes pour relever ce défi au Congo - ex - Zaïre d'aujourd'hui. Je me suis contenté de l'exemple économique pour illustrer mon propos. Mais la même démarche nous aidera à relever le défi dans les programmes politiques, d'éducation, de culture, etc.

Mon cher frère Kabila,

*Sur les chemins de la libération de l'Afrique, je vous prie avec insistance de ne pas tomber dans le piège du musellement de nos peuples une fois que le pouvoir de l'Alliance sera bien assis à Kinshasa. L'Afrique est peuplée de citoyens généreux, intelligents, inventifs, débrouillards et suffisamment gais. Des dictateurs obscurantistes ont fait de nous des incapables, des résignés, des gens peu entreprenants, des observateurs à peine concernés de la marche de leur propre destin. Que la marche sur Kinshasa signifie la libération du génie africain, l'explosion des inventions scientifiques et de multiples initiatives audacieuses de notre société civile. Que les tambours qui vont battre le jour de la grande fête annoncent à notre peuple que la compétition est ouverte, afin que chacun fasse exploser son génie créateur au profit d'une vaste renaissance de l'Afrique entière. Que votre équipe gouvernante ait comme souci premier la promotion d'idées généreuses et audacieuses, la création d'espaces d'expression libre et critique. De grâce, ne nous appelez pas pour vous chanter des louanges, de l'aube au crépuscule, même si nous devons rester reconnaissants envers vous et envers toute l'équipe de la solidarité africaine, vous qui ensemble, avez rendu la victoire tant espérée enfin possible. Mais une fois cette victoire remportée, nous voulons retrousser nos manches pour bâtir sans relâche l'édifice de l'Afrique renaissante. Le temps ne sera plus aux éloges, mais au dur labeur d'une reconstruction dans laquelle les équipes devront se relayer jour et nuit. Mettez nos compatriotes au travail dans le nouveau Congo, ne bâtissez pas des prisons, mais défrichez les sentiers de la liberté d'invention. L'Afrique en a urgemment besoin. Nous sommes prêts à relever les défis qui interpellent notre continent.*

*Cette liberté d'expression et d'initiative va de pair avec une administration très décentralisée ou à caractère fédéral. Les régions du grand Congo ont besoin d'une large autonomie dans le cadre d'une action concertée pour rebâtir avec engagement, chacun se sentant intimement concerné et responsable là où il vit. Vous savez qu'il ne faut pas tomber dans le piège du centralisme paralysant, et vous le prouvez depuis la libération de Goma. Nous devons vous encourager à bâtir sur des bases saines et dynamiques cette décentralisation qui est devenue un fait réel depuis la disparition de l'Etat sous la gestion de Mobutu. Les Congolais - ex - Zaïrois avaient appris à survivre sans plus rien attendre de la capitale. Aujourd'hui que sonnent les cloches de la libération, donnez au peuple congolais les structures nécessaires pour mieux encore entreprendre, pour mieux encore oser, pour mieux encore maîtriser le destin de leur région et contribuer ainsi à la maîtrise du destin de la nation entière.*

Mon cher frère,

*Cette autonomie des régions doit cependant aller de pair avec une réelle volonté politique d'intégration régionale des pays des grands lacs et de l'Afrique centrale. Les régimes post-coloniaux ont imposé aux peuples africains le respect des barrières infranchissables érigées par la colonisation. Nos frontières actuelles se sont avérées être des freins déterminants à notre développement économique collectif. Il est temps de sonner le glas à cette Afrique qui ne pèse même pas 3% dans l'économie mondiale. Les chefs d'Etat de l'époque post-coloniale avaient une peur bleue de la libre circulation des peuples africains et se sont limités à vanter verbalement l'intégration régionale, mais pensaient consolider leur pouvoir en se cloisonnant dans le cadre hérité de la colonisation. Or pour relever les défis qui nous interpellent, la libre circulation des peuples dans la région des grands lacs et de l'Afrique centrale nous permettra la mise en place de grands marchés économiques capables de concurrence. Cette libre circulation, nouée au droit des Africains de la région de s'installer et d'entreprendre là où ils voudront, donnera un coup de pouce formidable à l'économie de la région. Nous devons*

vaincre cette mentalité de colonisé qui veut qu'un Camerounais accepte comme une évidence un entrepreneur français sur son territoire, mais juge d'envahissant l'installation d'entreprises nigérianes dans son pays. *Ouvrons largement les frontières aux entrepreneurs de nos régions qui connaissent mieux nos mentalités et nos besoins de consommation, créons de grands marchés pour leurs productions, et nous attirerons par là-même de grands investisseurs internationaux qui ne viendront pas seulement vider nos sous-sol, nos sols et nos forêts de leurs richesses, mais contribueront à des investissements de production qui rendront nos régions compétitives.*

Mon cher frère,

La libération du Congo - ex - Zaïre a été possible grâce à une formidable solidarité de l'Afrique combattante, secondée par un remarquable lobby afro-américain. Profitons de cet élan pour faire comprendre à tout un chacun qu'il doit être prêt à verser son sang pour la défense non pas de ses frontières coloniales, mais de la libération et de l'unité africaines. „*Africa must unite!*“ Que Kwame Nkrumah ne soit pas mort pour rien ! Que nos soldats au Gabon, en Ouganda ou au Tchad comprennent que la libération et l'unité de l'Afrique, ne serait-ce que par grandes régions, sont des préalables à notre survie collective. Depuis plus de trente ans, nos forces armées ont plutôt excellé dans la répression intérieure des citoyens avides de liberté, elles avaient pour principale mission le maintien des dictateurs ou de dirigeants peu scrupuleux au pouvoir. *La nouvelle mission de nos forces armées doit résider dans l'évacuation des régimes néo-coloniaux et dans la réalisation de l'unité de l'Afrique.*

Mon cher frère,

Le chemin a été long, mais les temps sont mûrs pour que nous apprenions à nos enfants, qu'ils résident à Libreville, à Arusha, à Kisangani ou à Ndjaména la pensée de Patrice Lumumba, de Kwame Nkrumah, de Léopold Sédar Senghor, du Mwalimu Julius Nyerere, d'Amilcar Cabral, du Président Luthuli, de Ruben Um Nyobé et de tous ces penseurs et patriotes qui ont rêvé d'une Afrique debout. Ce sera l'occasion d'un formidable élan pour une renaissance culturelle africaine qui va féconder nos peuples et le monde. *L'Afrique profonde a gardé jalousement ses secrets et attend patiemment le jour où nous ses fils et filles d'aujourd'hui, nous montrerons dignes. Alors, elle entrouvrira légèrement son legs, et nous créerons des merveilles pour faire de nos sites des petits paradis sur terre.*

Mon très cher frère Kabila,

Voici les quelques mots que moi, Prince Bell de Douala, puis-je envoyer à un frère de coeur, à un combattant avec lequel j'ai partagé les mêmes rêves, à des milliers de kilomètres. La marche sur Kinshasa n'est pas seulement une victoire congolaise. Vous en savez quelque chose. L'Afrique sera plus que jamais présente à Kinshasa car dans les veines des libérateurs venus depuis Goma, Kisangani ou Lubumbashi coule le sang de frères de tant de nationalités africaines. *L'Afrique a pris sa revanche. Et nous serons très jaloux de cette victoire, de cette marche vers la libération totale du continent. Nous tolérerons des erreurs, mais nous ne permettrons à personne le droit à l'échec.* Les hommes et les femmes d'Afrique enfin libre commencent à marcher debout, la tête haute, prêts pour le rendez-vous du siècle nouveau, armés de leur génie créateur, de leur générosité pour féconder les oeuvres dont nous avons tant rêvé la réalisation.

Courage, cher frère congolais, nous sommes prêts pour défendre l'Afrique dans sa dignité et ensemble, nous marcherons sur Kinshasa, nous y chanterons la congolaise en pensant à Lumumba, nous y danserons les rythmes nouveaux de la libération.

Que nos ancêtres vous gardent  
Que Dieu protège le Congo  
Que le Tout-Puissant bénisse l'Afrique !

Bien à vous, en toute solidarité,

Professeur Kum'a Ndumbe III  
Prince Bell

© **Kum' a Ndumbe III. / Africavenir**